

riel de guerre. Jusqu'à présent, ce sont les armes de la marine et l'aviation qui ont pu être engagées complètement. Les distances, les difficultés du transport n'ont permis d'utiliser que des

des armes pour le gouvernement pour rassembler et conduire sa nation.

René CAPITANT.

paraîtra tellement commode et rapide, qu'il deviendra la solution de tous les problèmes et la pratique de tous les jours.

Résistance... Espoir de l'Europe

DU Cap Nord à la frontière des Pyrénées, des rives de la Manche à celles de la mer Egée, des millions d'hommes, quelle que soit la diversité de leurs coutumes et de leurs langues, mènent un même combat, contre un même ennemi : le combat de la liberté contre l'esclavage, de la justice contre l'injustice, du droit contre la force.

Des centaines de milliers de combattants clandestins mènent, par les armes ou la ruse, le combat de l'esprit. Oubliant ce qui a pu les diviser, ils luttent tous ensemble contre une forme de civilisation, pour une autre civilisation, pour une même forme de vie.

A leurs côtés, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, qui ne participent pas directement au combat, sont soutenus par une même espérance et communient avec eux dans la même foi.

Ces journaux émouvants qui viennent jusqu'à nous par des voies mystérieuses, quelle que soit la langue dans laquelle ils ont été rédigés, ces journaux clandestins écrits souvent au prix du sang de leurs auteurs, nous apportent une certitude exaltante : l'Europe qui se bat, l'Europe qui souffre, l'Europe qui a faim, communie dans une même pensée, exprime une même volonté : gagner la guerre d'abord, gagner la paix ensuite.

Tous ces peuples ont fait leur examen de conscience. Les uns et les autres se sont penchés sur leur passé. Ils ont compris que, seule, leur division a causé leurs malheurs ; ils ont compris que, seule, leur union assurera leur sécurité et leur joie.

Je me rappelle un voyage que je fis, il y a plus d'un an, dans des conditions que je ne peux raconter ici. Ce voyage n'était pas dépourvu de périls. Il réunissait des Polonais, des Tchèques, un Belge et des Français. Nous pûmes parler de nos luttes, de nos espoirs, de nos vues d'avenir. Je fus frappé, comme eux, par l'étonnante concordance de nos pensées.

En France, je l'affirme, les hommes de la Résistance, sans rien perdre de leur ardeur à la bataille, ont élevé leur esprit au-dessus des malheurs et des haines. Ils portent leur regard au delà de la guerre et au delà des frontières.

Je ne connais pas, dans les rangs de la Résistance, un seul homme qui corresponde à l'image du natio-

naliste, tel que l'entendaient nos pères. Il n'en est pas un seul qui souhaite voir la sécurité de la France assurée par le seul rempart trompeur d'une nouvelle ligne Maginot. Il n'en est pas un seul qui soit « le sonneur de clairon », il n'en est pas un seul qui ne répudie aujourd'hui et ne répudiera demain la devise maurassienne : « La France, la France seule », comme la plus stupide et la plus criminelle des erreurs.

par
Henri FRENAY

Nous assistons à un miracle, un prodigieux miracle, issu des souffrances et du sang : le miracle de la Résistance. Grâce à elle, au sein de chaque pays, l'union aura été réalisée, les hommes se seront reclassés non plus selon des étiquettes partisans, mais en deux catégories qui seulement comptent les patriotes et les traîtres, les braves et les lâches. Grâce à elle, enfin et surtout, un même courant de pensée, un même idéal, font tressaillir tous les peuples, après les avoir rapprochés et les emplissent d'une commune et grandiose espérance.

« La Résistance européenne sera le ciment des unions de demain ». C'est pour bien marquer cette unité naissante, et dont la paix permettra de mesurer la force, que j'ai suggéré au Comité Français de la Libération Nationale de soumettre aux nations du continent l'idée de la Médaille de la Résistance européenne.

Il faut que les gouvernements actuels le sachent bien : ce sont leurs peuples qui imposeront les unions nécessaires et, à leur tête, on rencontrera, en chaque pays, les hommes de la Résistance ; des hommes purs et durs qui mettront au service de l'unité leur foi, leur courage et leur ténacité, les mêmes vertus dont ils auront fait preuve dans la guerre clandestine.

Peut-être, certains de ces gouvernements, isolés dans l'exil, ne sentent-ils pas gronder cette vague puissante qui monte de leur peuple. Qu'ils y prennent garde ! les peuples, dans leur misère et par elle, ont plus évolué en trois ans qu'ils ne le firent en cinquante ans. Il leur appartient de se mettre à l'unisson, sous peine de constater, lorsqu'ils rentreront, qu'entre eux et la Nation, un profond fossé s'est creusé, un fossé qu'il sera difficile de combler

Depuis ses origines, le monde marche vers l'unité. Telle est la loi supérieure de l'humanité. Sans doute, l'égoïsme et la pauvreté d'imagination des hommes leur ont fait perdre de vue cet impératif de l'évolution ; chaque fois, ces erreurs ou ces crimes se sont soldés par des monceaux de cadavres.

Aujourd'hui, nous payons très cher les erreurs de nos devanciers, mais elles nous sont apparues et nous les dénonçons. Les hommes de la Résistance européenne seront demain les bâtisseurs de l'Europe nouvelle.

D'ores et déjà, les hommes de la Résistance française tendent la main à ceux des autres nations. Ils veulent avec eux refaire leur pays, puis l'Europe dans le même esprit que celui de 1789, appliqué maintenant aux nations : liberté, égalité, fraternité.

Brelan de Conférences ou les s

TOUTE musique est ponctuée de silences. A la tribune comme à l'orchestre, la voix s'élève, s'abaisse, se pose, se repose et demeure pour un instant suspendue. C'est souvent dans les intervalles qu'elle pénètre le mieux les oreilles et les âmes. Des deux conférences d'Egypte et de l'entrevue de Téhéran qu'elles encadraient, il nous est parvenu moins de bruits que de silences. C'est fort bien ainsi. Le monde assourdi par la guerre comprend très bien ce qu'on lui dit en sourdine et à mi-voix. Contrairement aux lois apparentes de l'acoustique, c'est le silence qui domine le fracas des armes. C'est dans le silence que nous évoquons et voyons les ombres de nos morts. C'est dans le silence que naît, comme dit un poète latin, quelque chose de plus grand que l'Illiade.

De tous les silences de Téhéran, le plus riche de sens est celui que l'ennemi attendait le moins. Dans cette période de la guerre où sa force décline, l'ennemi attendait, nous le savons par sa propagande et sa radio, on ne sait quel ultimatum solennel. Un ultimatum, c'est un défi qu'on peut repousser bruyamment, mais en attendant une réplique à la réponse. C'est le début d'un dialogue qui peut se poursuivre. « — Capitulez ou nous vous détruirons », cela peut signifier : « — Rendez-vous à notre discrétion et nous serons magnanimes, car nous sommes aussi fatigués que vous. ». Mais il n'y a pas eu d'ultimatum. Pas la moindre

ront. U
lut de l
la spoli
car, derr
elles-mê
particuli
seaux d
combatt
Le d
tion c'e
mencent
ni com
d'hui d'
pour fri
des brig
per d'hi
rit d'ob
nit pa
qu'elle
des mo
ris et l
thermic
de Bon
Les
nellem
Raison.
dessus
des pas
nelle,
vidus,
l'instru

amorce
tendu
silence
Dans le
le froi
conqué
qui fri
Silenc
cisions
tres d'
silence
par le
bombe
l'aveni
voix s'
haut p
autres.
est un
Allema
le sile
couve
Ils ont
coïven
relle,
pour l
et d'u
le rest
Ce
à Téh
silence
silence
pos,
iranie
presse